

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 8 octobre 2014
Brussels Philharmonic | Michel Tabachnik

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

Cycle Guerre et Paix I

De la *Missa L'Homme armé* de Josquin Desprez jusqu'au *Survivant de Varsovie* de Schönberg, la musique a pu chanter autant la gloire des batailles que les horreurs de la guerre. Pour les transfigurer parfois – comme dans certaines cantates de Bach – en combat du Bien contre le Mal.

Créé en 1805 alors que Vienne est occupée par les troupes françaises, *Fidelio* – que Beethoven avait tout d'abord pensé intituler *Leonore* – a souvent été perçu comme un plaidoyer pour la liberté. C'est aussi de combat pour la liberté que parle Michel Tabachnik au sujet du *Livre de Job*, son œuvre créée par le Brussels Philharmonic le 8 octobre. Par ailleurs, le *Concerto pour piano* de Schumann peut se lire comme la métaphore d'un combat résolu. Quant au texte de Schönberg rédigé pour *Un survivant de Varsovie* (1947) interprété par Les Cris de Paris, c'est une sorte de monologue intérieur d'un rescapé témoignant de la cruauté nazie.

« L'Homme armé » constitue le thème du concert du 9 octobre. Sujet d'une chanson populaire de la Renaissance, il a été repris par de nombreux musiciens, au XV^e siècle. C'est le cas de Josquin Desprez dans sa célèbre *Missa sexti toni*, où le thème est lu à l'endroit ou à l'envers pour former des canons virtuoses. Le compositeur italien Francesco Filidei propose un saisissant écho contemporain à cette messe : l'*Instrumentarium* de ses douze interprètes est constitué d'armes – des kalachnikovs, pistolets et autres tasers –, ainsi que de sifflets, d'alarmes et de gilets pare-balles.

La musique a rythmé le pas cadencé des soldats tandis qu'ils montaient au front et c'est elle qui a célébré les traités de paix, une fois que les armes se sont tues. Ce double visage de la musique, à la fois belliqueuse et pacifiante, Jordi Savall et La Capella Reial de Catalunya l'explorent le 10 octobre à travers un répertoire qui couvre un siècle, jusqu'en 1713, l'année de la signature du traité de paix d'Utrecht.

Le programme du concert d'Insula Orchestra et Accentus le 11 octobre place lui-aussi la musique dans un contexte politique. Écrite en 1779, la messe dite « du Couronnement » de Mozart marque symboliquement l'accession au pouvoir. Par ailleurs, c'est pour l'inauguration, en 1812, d'un nouveau théâtre à Budapest, offert par l'Autriche à la Hongrie pour sa loyauté que *Le Roi Étienne* a été commandé à Beethoven. Quant à la cantate *Kampf und Sieg* (« Bataille et victoire ») de Weber, elle célébrait en 1815 la bataille de Waterloo.

Enfin, l'Ensemble Pygmalion consacre son concert du 12 octobre à la cantate pour la Saint-Michel, intitulée *Es erhub sich ein Streit* (« Une lutte s'engagea »). Composée à la fois par Johann Christoph Bach puis Johann Sebastian Bach, elle fait l'objet d'une instrumentation aux accents volontiers militaires, dictée par le passage de *l'Apocalypse* (12, 7-9). De ce heurt entre deux forces opposées – le Bien contre le Mal –, on retrouve comme un écho estompé dans le contraste des masses chorales chez Carl Philipp Emanuel Bach.

MERCREDI 8 OCTOBRE – 20H

Ludwig van Beethoven

Leonore III, Overture

Michel Tabachnik

Le Livre de Job – création mondiale

Robert Schuman

Concerto pour piano

Arnold Schönberg

Un survivant de Varsovie

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Ivo Pogorelich, piano

Les Cris de Paris

Geoffroy Jourdain, chef de chœur

Élise Chauvin, soprano

Patrick Kabongo, ténor

Marc Mauillon, baryton

Tomislav Lavoie, basse

Choeur de l'Armée française

Aurore Tillac, chef de chœur

Lionel Peintre, récitant

JEUDI 9 OCTOBRE – 20H

L'Homme armé (création)

Josquin Desprez

Missa L'Homme armé sexti toni

Francesco Filidei

Missa super L'Homme armé (nouvelle version)

Les Cris de Paris

Geoffroy Jourdain, chef de chœur

VENREDI 10 OCTOBRE – 20H

**Guerre et paix en Europe :
de la guerre de Trente ans à la paix
d'Utrecht (1613-1713)**

La Capella Reial de Catalunya

Hespèrion XXI

Le Concert des Nations

Jordi Savall, direction

Nedyalko Nedyalkov, kaval

Yurdal Tokcan, oud

Hakan Güngör, kanun

Dimitri Psonis, santur

SAMEDI 11 OCTOBRE – 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Messe du Couronnement

Ludwig van Beethoven

Ouverture König Stephan

Carl Maria von Weber

Cantate Kampf und Sieg – extraits

Insula Orchestra

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Nuria Rial, soprano

Marianne Crebassa, mezzo-soprano

Benjamin Hulett, ténor

Johannes Weisser, baryton-basse

DIMANCHE 12 OCTOBRE – 11H

Café musique

*Cantates de la famille Bach sur le thème
de saint Michel*

par David Cristoffel

DIMANCHE 12 OCTOBRE – 16H30

Johann Christoph Bach

Cantate « Es erhob sich ein Streit »

Cantate « Es erhob sich ein Streit » BWV 19

Carl Philipp Emanuel Bach

Heilig Wq 217

Johann Sebastian Bach

Cantate « Herr Gott, dich Loben alle wir »

BWV 130

Cantate « Man singet mit Freuden vom

Sieg » BWV 149

Cantate « Nun ist das Heil und die Kraft »

BWV 50

Ensemble Pygmalion

Raphaël Pichon, direction

Ana Quintans, soprano

Damien Guillon, alto

Nick Pritchard, ténor

Christian Immler, basse

MERCREDI 8 OCTOBRE 2014 – 20H

Salle des concerts

Ludwig van Beethoven

Ouverture Leonore III

Michel Tabachnik

Le Livre de Job * - création mondiale

entracte

Robert Schumann

Concerto pour piano

Arnold Schönberg

Un survivant de Varsovie **

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Ivo Pogorelich, piano

Les Cris de Paris (Dieu, Satan, commentaires) *

Geoffroy Jourdain, chef de chœur *

Elise Chauvin, soprano (femme de Job) *

Patrick Kabongo, ténor (Élihu, fils de Barakeel de Buz, Le Messager) *

Marc Mauillon, baryton (Job) *

Tomislav Lavoie, basse (Éliphas de Théman, Bildad de Schuach, Tsophar de Naama) *

Chœur de l'Armée française **

Aurore Tillac, chef de chœur **

Lionel Peintre, récitant **

Ce concert est surtitré

Coproduction Cité de la musique, Brussels Philharmonic.

Avec le soutien de Pro Helvetia. fondation suisse pour la culture **prohelvetia**

Fin du concert vers 22h15.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Leonore III, ouverture en ut majeur op. 72

Composition : 1806.

Effectif : 1 flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, timbales, cordes.

Durée : environ 14 minutes.

L'unique opéra de Beethoven se présente sous deux états, *Leonore* et *Fidelio*, établis à neuf années de distance entre 1805 et 1814, et dont le premier n'est pas du tout l'ébauche du second. Pour les représentations de ces différentes moutures, le compositeur a laissé quatre pages liminaires. L'*Ouverture Leonore II op. 72b* est la plus ancienne, qui fut jouée pour la première fois en 1805. Sans doute postérieure de deux ans, l'*Ouverture Leonore I op. 138* ne fut créée qu'en 1836, par Mendelssohn. Entre les deux, en 1806 se place l'*Ouverture Leonore III op. 72c*. (La seule introduction qui fut destinée à *Fidelio*, l'*Opus 72*, date de 1814.)

Conformément à sa destination première, l'*Ouverture Leonore III* est fondée sur quelques thèmes essentiels de l'opéra. Le « montage » de ces moments significatifs est réalisé d'une manière fort judicieuse, ce qui s'entend dans la belle continuité qui parvient à relier des idées musicales tout à fait différentes. De sorte que cette ouverture se présente comme une page totalement autonome, que l'on pourrait même considérer comme une véritable symphonie – mais d'à peine quatorze minutes. S'il fallait un fil métaphorique qui aide l'auditeur à rassembler tout le disparate de ces idées musicales que l'ouverture contient, nous pourrions évoquer celui-ci : le passage de l'obscurité à la lumière. Il caractérise l'opéra lui-même, mais en termes politiques et d'une manière progressive ; il n'est que sonore dans cette ouverture, et alors tout entier dans le va-et-vient d'éclairages contrastés.

Dominique Druhen

Michel Tabachnik (1942)

Le Livre de Job (création mondiale)

Composition : 2013.

Effectif : 1 petite flûte, 1 grande flûte, 1 hautbois, 1 cor anglais, clarinettes en *mi* bémol, 1 clarinette basse, 1 basson, 1 contrebasson – 1 cor en *fa*, 1 trompette en *ut*, 1 trombone ténor, 1 trombone basse, 1 tuba – timbales, percussions – harpe – soprano solo (Sitis), ténor solo (Le messenger, Elihu, Bildad), baryton basse solo (Job), basse solo (Eliphaz, Bildad, Tsophar), chœur mixte, cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Le Livre de Job est un texte marquant, symbole du combat intérieur par excellence, contre le destin, l'irrationnel, l'incompris et le mal. À Job, homme intègre et droit sont infligées les pires affres. Pour autant, sans comprendre les raisons qui le terrassent, il ne se révolte pas. Au contraire. Il comprend que le Bien comme le Mal sont une « belligérance qui est la généalogie du monde ». Ce combat, Job l'hérite malgré lui, il n'en est pas responsable, il le trouve comme étant déjà là, comme s'il l'avait dès toujours précédé. Pour le psychiatre Carl Jung, *Le Livre de Job* montre qu'il n'y a qu'une seule origine à cette guerre du Bien et du Mal, que « l'être » contient une chose et son contraire, et que la paix, du coup, est une conquête en permanent devenir.

La musique est à l'image des versets : lancinante, grave. Les mélodies et les harmonies émanent d'antiques modes et d'anciens mélismes, que ponctuent, implacables, des coups sombres de grosse caisse.

Michel Tabachnik

Robert Schumann (1810-1856)

Concerto pour piano et orchestre en la mineur op. 54

Allegro affetuoso

Intermezzo Andante grazioso

Vivace

Composition : première version du 1^{er} mouvement sous la forme d'une *Phantasie für Klavier und Orchester* :

Leipzig, 3 mai-22 août 1841, révision en 1843 ; révision et composition des deuxième et troisième mouvements :

Dresde, 14 juin-29 juillet 1845.

Effectif : les bois par deux - 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Dédicace : à Ferdinand Hiller.

Première audition publique : le 4 décembre 1845 à Dresde, dans la salle de l'hôtel de Saxe ; Clara Schumann, piano ;

orchestre des concerts d'abonnements, direction Ferdinand Hiller ; deuxième audition publique le 1^{er} janvier 1846

à Leipzig, au Gewandhaus, Clara Schumann, piano, orchestre du Gewandhaus, direction Niels Gade.

Durée : environ 31 minutes.

« *Ne le prends pas mal, cher Robert, si je te dis que je souhaite vivement que tu aies envie d'écrire aussi pour orchestre. Ta fantaisie et ton esprit sont trop puissants pour le faible piano.* » C'est en ces termes persuasifs que Clara Wieck, au début de l'année 1839, incite le musicien à élargir son champ d'action. Pourtant Schumann s'était déjà vivement intéressé au concerto et, de 1827 à 1839, avait réalisé plusieurs esquisses, les plus abouties s'étendant à un premier mouvement entier. Mais le compositeur qui, en cette année 1839, avait découvert dans la *Neuvième Symphonie* de Schubert une voie nouvelle pour la musique orchestrale ou « *tous les instruments chantent comme des voix humaines* », est à la recherche d'une direction analogue pour le concerto : « *Le nouveau jeu de piano veut, par bravade, dominer la symphonie à l'aide de ses seuls moyens propres, et c'est pourquoi les derniers temps ont vu naître si peu de concertos pour piano [...]. Nous devons donc attendre avec confiance le génie qui nous montrera [...] comment l'orchestre doit être lié au piano.* »

Dès ses premières œuvres achevées de 1841 (*Première Symphonie, Fantaisie pour piano et orchestre*), Schumann conçoit l'orchestre comme la forêt romantique célébrée par Eichendorff, l'un de ses poètes préférés, toute bruisante de sons, de sonneries et de chants. Dans un tel univers, le soliste ne doit pas se poser en virtuose conquérant, même si le compositeur lui attribue de belles périodes enflammées, mais apporter sa voix au concert général, conçu comme une véritable musique de chambre orchestrale. À cette époque, le musicien parvient à sa pleine maturité dans son style mélodique, tout imprégné de la simplicité lyrique du lied.

En 1841, Schumann avait donc conçu un *Konzertstück*, la *Fantaisie pour piano et orchestre*, qui fut « testée » le 13 août au Gewandhaus, avec Clara au piano. Celle-ci loua les qualités de l'œuvre :

« *Le piano est merveilleusement bien uni à l'orchestre ; on ne peut penser l'un sans l'autre.* »

Cependant, la *Fantaisie* ne connut pas d'exécution publique. C'est en 1845, à Dresde, dans une période psychologique difficile, que le compositeur décida d'ajouter à l'œuvre deux mouvements,

dans une unité de ton parfaite, renforçant la structure d'ensemble par une forme cyclique, citant le thème du premier mouvement à la charnière de l'*Intermezzo* et du finale. L'œuvre connut à sa création un vif succès et s'imposa au fil des ans comme un modèle du genre, même si une certaine critique lui reprocha son écriture symphonique trop fouillée.

Les premières mesures de l'*Allegro affetuoso* opposent dans une volte-face les deux versants de l'âme schumannienne, que le compositeur évoque dans ses écrits sous la forme de deux personnages, Florestan, passionné, et Eusébius, mélancolique et tendre. L'admirable thème en *la* mineur donne au concerto entier sa couleur intime et mélancolique. L'idée secondaire, qui assure la transition entre les deux tonalités principales (le pont de la forme sonate) est empreinte d'une poésie légendaire ; elle aboutit au retour du thème dans le ton de *do* majeur. Le développement est inauguré par un épisode paisible en *la* bémol majeur qui, dans la *Fantaisie* originale en un mouvement, créait l'illusion d'un volet central, permettant de reconstituer un microcosme de concerto. À la fin du mouvement, la cadence ne sacrifie pas à la virtuosité mais impose un style sérieux et contrapuntique qui laisse cependant éclater l'émotion dans le retour du thème enveloppé de trilles.

L'*Intermezzo* en *fa* majeur fait office de transition développée entre les deux mouvements extrêmes : l'écriture de musique de chambre y domine, dans un esprit hérité des concertos de Mozart. Quelques notes du thème de l'*Allegro* résonnent comme une lointaine sonnerie et lancent le vigoureux et brillant finale en *la* majeur. Dans ce dernier mouvement, le compositeur revient à une conception plus traditionnelle du genre et semble se souvenir du finale du *Concerto* « *L'Empereur* » par le thème conquérant (dont il assombrit le brillant *la* majeur initial par des modulations en mineur), ainsi que par la vivacité et la versatilité rythmiques, présentes dans le second thème (écrit en binaire dans une mesure ternaire). L'esprit du rondo s'impose dans ce finale, pourtant écrit en forme sonate, opposant le vigoureux appel initial à une galerie de thèmes secondaires. Ceux-ci sont généralement présentés dans le lacis de l'écriture pianistique, qu'un langage harmonique toujours modulant vient iriser de mille couleurs, évoquant l'expression de Friedrich Schlegel, chère à Schumann, du « *songe diapré de l'univers* ».

Anne Rousselin

Arnold Schönberg (1874-1951)

A Survivor from Warsaw [Un survivant de Varsovie] pour récitant, chœur d'hommes et orchestre op. 46

Composition : 11-23 août 1947.

Commande : Fondation Koussevitzki.

Dédicace : À la mémoire de Nathalie Koussevitzki.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, percussions – harpe – cordes.

Création : le 4 novembre 1948, à Albuquerque (États-Unis), sous la direction de Kurt Frederick.

Durée : environ 9 minutes.

Composé en août 1947, *Un survivant de Varsovie* affiche son ancrage dans la mémoire de la Shoah. Le texte écrit par Schönberg se répartit entre un récitant et un chœur d'hommes qui interprète le *Shema Israël*. Le choix de l'anglais cantonne l'allemand – « contaminé » par le génocide – dans la bouche de l'adjudant nazi qui intervient par deux fois : la première pour hurler ses ordres de garde-à-vous, la seconde pour compter les morts acheminés à la chambre à gaz. L'hébreu est réservé à la prière finale entonnée par le chœur. Le texte se structure en deux grande sections lancées chacune par la phrase « *I must have been unconscious* ». Dans ces passages récités, l'orchestre colore le discours de ses timbres, privilégiant cuivres et percussions qui rendent palpable la menace, voire le contexte de guerre. Le *Shema Israël* éclate comme une grandiose affirmation d'espérance et de foi, soutenue par une présence réaffirmée de la série.

Lucie Kayas

Élise Chauvin

Élise Chauvin commence le chant à l'âge de 10 ans en intégrant au CRR de Paris la Maîtrise de Paris dirigée par Patrick Marco. Dès son plus jeune âge elle acquiert expérience scénique et professionnalisme grâce aux nombreuses productions auxquelles elle participe pendant 8 ans. Après des études de philosophie à l'université Paris 8, elle rejoint en 2006 la classe de Peggy Bouveret à l'École Normale de Musique de Paris et y obtient un Diplôme Supérieur d'Exécution soutenu par la Fondation Zaleski qui encourage son talent. Dès sa sortie, Élise Chauvin est engagée comme soliste dans différentes productions. Elle interprète les rôles de Noémie dans *Cendrillon* de Massenet à l'Opéra de Massy, de Pauline dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach avec le Collectif Lyrique, Despina dans *Così fan tutte* et de Susanna dans *Les Noces de Figaro* de Mozart avec l'orchestre de Massy. Membre de l'ensemble Le Balcon, elle interprète les rôles de Jury dans *Examen* de Karlheinz Stockhausen, de Femme I dans *L'Enfer Musical d'Alejandra Pizarnik* de Marco Suarez, d'Écho dans *Ariane à Naxos* de Richard Strauss... En 2011, elle intègre le Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon dirigé par Jean-Paul Fouchecourt. Dans ce cadre elle chante les rôles de Sophie dans *Werther* de Massenet à l'Opéra de Lyon (doubleur d'Anne Catherine Gillet), de Sacha dans « *Vous qui savez...ou Ce qu'est l'amour* » (pièce autour de l'œuvre de Mozart) au Théâtre de la Renaissance, de la Chouette et de la Pastourelle dans

L'Enfant et les Sortilèges de Ravel (Opéra de Lyon). Elle participe avec succès à de nombreux concerts tels que la création mondiale d'*Espèces d'Espaces* de Philippe Hurel au Théâtre de la Renaissance, *Il giardino di Sara* de Salvatore Sciarrino avec l'Ensemble 2e2m à la Villa Medici, *Arboretum: of myths and trees* (création mondiale de Diana Soh au Festival Manifeste de l'IRCAM) avec l'Ensemble Court-Circuit, *Cantus* de Philippe Hurel, *En écho* de Philippe Manoury et *Chansons pour le corps* de Luc Ferrari avec l'Ensemble l'itinéraire (Festival Extension de la Muse en Circuit) *Garras de Oro* de Juan Pablo Carreño et *Lenore* de Franz Liszt/ Michael Levinas (Festival Paris Quartier d'Été). Élise Chauvin fait ses débuts au théâtre dans les pièces d'Alexis Forestier *Mystère des mystères* aux Subsistances de Lyon, et au Nouveau théâtre CDN de Montreuil et de Martine Venturelli *Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange* au Centre National de Création d'Albi. Prochainement Élise Chauvin se produira avec l'ensemble Court-Circuit dans le cadre du Festival Novelum, avec l'Ensemble Cairn à la scène nationale de Grenoble et avec l'Ensemble Le Balcon dans le cadre d'une tournée au Mexique et en Colombie.

Patrick Kabongo

Après des études scientifiques au Congo, le ténor Patrick Kabongo Mubenga intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Marcel Vanaud avant de suivre le cycle supérieur de l'Operastudio

Vlaanderen à Gand en Belgique de 2008 à 2010 avec Christophe Prégardien, Tuan Sew-Low, Pietro Rizzo, Ann Muray et Graham Johnson. Il se perfectionne actuellement auprès de Raphaël Sikorski et Myriam de Aronjo. Dès 2009, il débute sa carrière professionnelle avec le rôle de Nerone dans *L'incoronazione di Poppea* avec l'ensemble Scherzi Musicali sous la direction de Nicolas Achten. En 2010, il interprète les rôles du Cardinal dans *La Mort du bal masqué* de Joachim Brackx, sous la direction de Filip Rathé et celui d'Oronte dans *Alcina* de Haendel mis en scène par Vincent Van Den Elschout et dirigé par Hein Bottenberg. De 2010 à 2012, il est membre de la troupe des jeunes chanteurs de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, où il interprète plusieurs rôles pendant la saison lyrique : Monostatos (*Die Zauberflöte*), Jano (*Jenufa*), le prologue (*Le Tour d'écrou*), Guglielmo (*Viva la Mamma*), le loup (*Ne criez pas au loup de Sargenti*), Le comte Errico (*La Vera Costanza* de Haydn), et Gastone (*La Traviata*). En concert, on l'a entendu dans un récital bel canto avec le brass band Aeolus (festival de cuivres de Monstier, au conservatoire de Rouen et la bibliothèque nationale de Paris), dans l'*Oratorio de Noël* de Bach sous la direction d'Oswald Sallaberger et dans *Le Requiem* de Mozart sous la direction de Philippe Gérard. En 2011, il remporte le prix de la mélodie contemporaine au concours international de mélodie française de Toulouse. En 2013, il a été en

résidence à l'académie de l'Opéra-Comique de Paris, où il a participé entre autres aux productions de *Ciboulette* de Hahn, *Cendrillon* de Viardot, et *Marouf* de Rabaud.

Marc Mauillon

La diversité est le maître-mot d'un parcours au cours duquel Marc Mauillon aborde de nombreux répertoires avec toujours la même réussite. Certes, il montre un attachement particulier pour les musiques anciennes, comme en témoignent son travail sur l'œuvre de Machaut, sa collaboration régulière avec Jordi Savall (*Jerusalem, L'Épopée Cathare, Ludi Musici, Mare Nostrum...*) et avec des ensembles comme Douce Memoire (*Les Roses d'Isphahan, Le Requiem des Rois de France...*) et, bien sûr, l'importance du répertoire baroque dans sa carrière. Ainsi, depuis le Jardin des Voix en 2002, il retrouve régulièrement William Christie, comme pour *Le Grand Office des Morts / Te Deum* chez Virgin Classics, *Armide* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées, *l'Esprit* dans *Didon et Énée* notamment à Vienne et Paris, ou encore la reprise de la mythique production d'*Atys* dans laquelle il a été Idas à l'Opéra-Comique, à Caen, Bordeaux et à New York ; avec le Poème Harmonique, il a enregistré et interprété en concert le *Combatimento* de Monteverdi, été Cadmus dans *Cadmus et Hermione* et tenu le rôle-titre d'*Egisto* ; avec le Concert Spirituel, il est l'un des deux moines loufoques du *King Arthur* de Shirley et Dino. Et 2012

a vu ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle de Tisiphone (*Hippolyte et Aricie* de Rameau). Pour autant, il a également enthousiasmé la critique et le public dans l'opéra contemporain avec *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy d'après une pièce de Copi à Quimper, Paris (Opéra-Comique), Besançon, Rennes, Bourges et Saint-Étienne (mise en scène de Benjamin Lazar, direction musicale de Geoffrey Jourdain). D'ailleurs, dans le registre de l'opéra du vingtième siècle, on a pu l'entendre dans le rôle de Roger (*Le Balcon* d'Eötvös), dans *Romeo et Juliette* de Dusapin à l'Opéra-Comique, ou encore dans *Pelléas et Mélisande* (rôle de Pelléas) et *L'Enfant et les Sortilèges* au Festival de la Meije ; il a également interprété le Mari (*Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc) et, à l'Opéra National de Lorraine, le trio de *Trouble in Tahiti* de Bernstein et l'Horloge comtoise, le Chat (*L'Enfant et les Sortilèges*). Dans l'opéra mozartien, il a été Papageno (*La Flûte enchantée*) dans de nombreuses productions, à l'Opéra de Massy avec l'Orchestre National d'Île-de-France, au Théâtre Musical de Besançon et à l'Esplanade de Saint-Étienne, et Guglielmo (*Così fan tutte* en tournée en 2008-2009 et 2009-2010). Il a également abordé avec succès l'opérette : Offenbach (*La Vie parisienne*, dans laquelle il a plusieurs fois incarné Bobinet, en particulier à Angers-Nantes Opéra), Rosenthal (*Rayon des Soieries*), Ganne (*Les Saltimbanques* à l'Opéra d'Avignon). Enfin, dans le cadre des projets Machaut initiés par la sortie des disques *L'Amoureux Tourment* en 2006 et *Le Remède de*

Fortune en 2009, il crée un nouveau programme, *Mon Chant vous envoy*, enregistré à La Borie l'été 2012.

Tomislav Lavoie

Tomislav Lavoie effectue ses études au Conservatoire de Musique de Montréal en tant que violoniste avant d'être engagé par plusieurs orchestres symphoniques de renom, dont l'Orchestre Symphonique de Québec. Amené à remplacer au pied levé un chanteur dans le rôle de Masetto (*Don Giovanni*), il décide de travailler sa voix à l'Université de Montréal, dans la classe de Mark Pedrotti. Dès sa première année, on lui confie le rôle de Figaro (*Les Noces de Figaro*). La même année, il est nommé « jeune ambassadeur lyrique », ce qui le conduit à participer à plusieurs stages et festivals en République Tchèque. Il poursuit sa formation avec Marie Daveluy et reçoit le soutien de la Fondation Cédric Ferguson et des Jeunesses Musicales du Canada. On a pu ensuite l'entendre dans les rôles de Basilio (*Le Barbier de Séville*), dans le cadre de la tournée des Jeunesses Musicales du Canada. Il est invité à nouveau la saison suivante pour *Les Contes d'Hoffmann* dans le rôle des Quatre Diables. Il a également chanté Leporello (*Don Giovanni*) pour l'Académie d'Été de Toronto sous la direction d'Agnès Grossmann. En décembre 2010, il participe au gala de l'Opéra de Québec où sa prestation est chaleureusement saluée par la critique. Il chante également le Deuxième Philistin (*Samson et Dalila*) avec l'Orchestre du Capitole à

Toulouse et Paris sous la direction de Tugan Sokhiev, *Don Alfonso (Cosi fan tutte)* au Banff Center for Performing Art sous la direction de David Agler, *Il Barbiere di Siviglia* au Festival de Saint-Eustache au Canada. Plus récemment, il a chanté dans un spectacle autour de Rossini et dans la *Traviata* à l'Opéra de Montréal, *Un ballo in Maschera* et *Don Giovanni (Leporello)* à l'Opéra de Tours. Il a également fait ses débuts à Paris à l'opéra-comique dans *La Muette de Portici*. Parmi ses projets signalons *Castor et Pollux* en concert avec l'Ensemble Pygmalion à Bordeaux et Paris notamment, *Faust* à l'Opéra d'Amsterdam, *Alceste* à l'Opéra de Paris ainsi que des concerts au Canada.

Ivo Pogorelich

Fils de musicien, Ivo Pogorelich est né à Belgrade en 1958. Il a reçu ses premiers cours de piano à l'âge de sept ans et s'est rendu à Moscou à douze ans pour y étudier à l'École Centrale de Musique puis au Conservatoire Tchaïkovski. À partir de 1976, il a reçu les enseignements précieux de la grande pianiste et pédagogue Aliza Kezeradze qu'il a épousée en 1980. Jusqu'à sa mort prématurée en 1996, celle-ci a su lui transmettre l'esprit de l'école de Beethoven et de Liszt ; cet héritage venu de Vienne avait été transmis au Conservatoire de Saint-Petersbourg et connu son apogée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Ivo Pogorelich a remporté le premier prix au Concours Alessandro Casagrande de Terni (1978) et au

Concours International de Montréal (1980). En octobre de la même année, il a participé au Concours Chopin de Varsovie où son éviction du dernier tour (un concert soliste avec orchestre) a donné lieu à une forte controverse et attiré sur lui l'attention de toute la communauté musicale. Depuis ses débuts en récital au Carnegie Hall de New York en 1981, Ivo Pogorelich a créé l'événement à chacun de ses concerts et ceci dans toutes les grandes salles du monde en commençant par celles des États-Unis. Il a été invité par les meilleures formations orchestrales comme les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, tous les orchestres londoniens, les orchestres philharmoniques de Chicago, Philadelphie, Boston, Los Angeles, New York et d'autres grands orchestres de la planète. Lors de la saison 2013-2014, Ivo Pogorelich s'est produit en Allemagne, France, Espagne, Lituanie, Autriche, Suisse et au Japon, en concert comme en récital. La saison 2014-2015 le mènera à Londres, Paris, Copenhague, Bruxelles, Rotterdam, Brescia, Linz, Madrid, Istanbul, Vilnius, Hambourg et dans plusieurs grandes salles allemandes ainsi qu'à Shanghai, Pékin, Hong Kong et dans d'autres métropoles d'Asie. En plus de son activité intense de concertiste, Ivo Pogorelich s'investit énormément dans le soutien aux jeunes musiciens. En 1986, il a lancé une fondation en Croatie pour permettre à de jeunes artistes de se perfectionner à l'étranger grâce à des bourses. Dans la station thermale allemande

de Bad Wörishofen, le festival qu'il a créé a permis pendant dix ans d'offrir à de jeunes artistes prometteurs en tout début de carrière l'occasion de se produire avec leurs collègues déjà célèbres. Autres réalisations marquantes, on citera le Concours de piano Ivo Pogorelich qui s'est tenu en 1993 dans la ville californienne de Pasadena ainsi que le concert qu'il offre deux fois par an dans la ville de Lugano – où il réside – dans le but de promouvoir la carrière de jeunes musiciens. En 1994, le pianiste a créé une fondation à Sarajevo pour collecter les fonds nécessaires à la reconstruction d'une maternité de la ville. Ivo Pogorelich donne de nombreux concerts caritatifs notamment pour la Croix Rouge, participant par son art à la lutte contre diverses maladies comme le cancer et la sclérose en plaques. Il offre également ses conseils aux jeunes artistes lors de master classes occasionnelles. En 1987, il a reçu le titre d'Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO. Ivo Pogorelich a enregistré un nombre impressionnant de disques pour Deutsche Grammophon dans un répertoire allant du baroque au classique, du romantisme à la musique du XX^e siècle. Cette vaste discographie entretient l'excellente réputation de cet artiste considéré par beaucoup comme une légende.

Lionel Peintre

Lauréat du CNSM de Paris dans les classes de Régine Crespin et Jean-Christophe Benoit, Lionel Peintre partage ses activités entre l'opéra,

l'opérette, la création contemporaine et le récital. Il chante dans de nombreux théâtres français et étrangers : Capitole de Toulouse (*La Vie parisienne* d'Offenbach), Opéra du Rhin, Avignon, Montpellier, Grand Théâtre de Genève (*Le Chevalier à la Rose* de Richard Strauss), Opéra Royal de Wallonie, Theater an der Wien (*Les Boulingrin*, Aperghis), Opéra des Flandres d'Anvers, Théâtre des Champs-Élysées (*La Chauve-Souris* de Johann Strauss), Opéra National de Lyon (*Le Premier Cercle* de Gilbert. Amy et *Les Fiançailles au Couvent* de Sergueï Prokofiev mis en scène par Patrice Caurier et Moshe Leiser). Il participe jusqu'en 2007 aux productions de la Péniche Opéra avec *Le Toréador* d'Adolphe Adam, *Von Heute auf Morgen* de Schönberg, *Le Roi Pausole* d'Honegger, ou *Vlan dans l'œil d'Hervé*. Il enregistre pour Timpani les mélodies de Jean Cras, André Caplet, Gabriel Dupont, Maurice Emmanuel, et pour d'autres labels, la *Symphonie n°14* de Dmitri Chostakovitch, le *Llanto* de Maurice Ohana, les mélodies d'André Jolivet, les *14 Jactations* de Georges Aperghis qu'il a créées en 2002. Il collabore à de nombreuses créations : *Avis de Tempête* (Georges Aperghis) à l'Opéra de Lille en 2004, *Philomela* (James Dillon) à Porto, *L'Autre Côté* (Bruno Mantovani) à l'Opéra du Rhin en 2006, *Massacre* de Wolfgang Mitterer pour T&M (Théâtre et Musique) en 2008 repris tous les deux à la Cité de la musique. Récemment, *Les Boulingrin* (Georges Aperghis) d'après Courteline à l'Opéra-Comique en 2010, et au Theater an der Wien en 2012. En 2009

il est Bartolo du *Barbier de Séville* à Berne puis à l'Opéra National d'Israël à Tel Aviv. Cette même année il chante Don Alfonso de *Così fan Tutte* mise en scène par Yves Beaunesne sur de nombreuses scènes. En 2011, il crée *Akhmatova* de Bruno Mantovani à l'Opéra de Paris Bastille et il interprète le rôle d'Alberich dans *Ring-Saga* d'après la *Tétralogie* de Wagner (production de T&M, transcription de Jonathan Dove et Graham Vick) à Porto, Strasbourg, Luxembourg, et à la Cité de la musique... Il a récemment interprété Zuniga dans *Si Carmen m'était contée* (Ever production-Eve Ruggieri) en tournée en France, le Dancaire dans *Carmen* à l'Opéra de Rouen, Benoît dans *La Bohème* au Festival d'Orange, *Tosca* et *La Veuve Joyeuse* (Baron Popoff) à l'Opéra d'Avignon, Cabriolo dans *La Princesse de Trébizonde* à l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne. Il a pris part à la création *Aliados* de Sebastian Rivas pour T&M (rôle de Pinochet) au Théâtre de Gennevilliers qui sera repris cette saison dans le cadre du Festival Agora de Strasbourg et du Festival Roma Europa. Cette saison, notons la création du *Soldat inconnu* de Georges Aperghis (Casa da musica Porto, Fondation Gulbenkian, Cité de la musique, Concertgebouw d'Amsterdam, Luxembourg, Cologne, Hambourg...), Calchas dans *La belle Hélène* à l'Opéra d'Avignon, une reprise de *Bohème* (Benoît) à Avignon, *Massacre* de Wolfgang Mitterer au Théâtre du Capitole de Toulouse, Franck dans *La Chauve souris* à l'Opéra Grand Avignon, reprise de Pickering de *My fair lady* à l'Opéra de Massy.

Il interprète une création de Francesco Filidei *Missa super l'homme armé* à Porto, Festival Musica de Strasbourg, Vilnius.

Michel Tabachnik

Depuis la saison 2008-2009, Michel Tabachnik est chef d'orchestre titulaire et directeur musical du Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders. Il a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre à Genève. Ses études à peine terminées, il a bénéficié des précieux conseils de grands chefs d'orchestre tels Igor Markevitch, Herbert von Karajan et Pierre Boulez. Il a été pendant quatre ans chef d'orchestre assistant de Pierre Boulez, principalement auprès du BBC Symphony Orchestra (Londres). Cette collaboration l'a fortement rapproché de la musique contemporaine. Il a ainsi dirigé de nombreuses premières mondiales, en particulier des œuvres de Iannis Xenakis, qui le considérait comme son interprète favori. Michel Tabachnik a été le chef d'orchestre titulaire de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian (Lisbonne), de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine et de l'Ensemble intercontemporain (Paris). Des collaborations avec le Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la NHK (Tokyo), l'Orchestre de Paris et des festivals comme, par exemple, ceux de Lucerne, Salzbourg ou Aix-en-Provence viennent enrichir son parcours. Dans le domaine de l'opéra, il a dirigé les orchestres des opéras de

Paris, Genève, Zurich, Copenhague, Lisbonne, Rome, Montréal et Gênes. Il a été chef d'orchestre invité de la Canadian Opera Company (Toronto), où il a notamment dirigé des représentations de *Lohengrin*, *Madame Butterfly*, *Carmen* et *The Rake's Progress*. En septembre 2005, Michel Tabachnik est devenu chef d'orchestre titulaire du Noord Nederlands Orkest. Son influence y a été perceptible dès le début de la saison, et sa présence fut saluée par la critique. Durant la saison 2004/2005, il a dirigé la Philharmonie de Prague lors d'une tournée à la Cité de la musique de Paris. Michel Tabachnik apprécie le travail avec de jeunes musiciens et a dirigé plusieurs orchestres internationaux de jeunes. Il a été directeur artistique de l'Orchestre des Jeunes du Québec et, pendant douze ans, de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, qu'il a lui-même fondé en 1984. Pédagogue respecté, il a donné de nombreuses master classes, notamment à Hilversum, Lisbonne (Fondation Gulbenkian) et aux conservatoires de Paris et Stockholm. Il a été nommé professeur de direction d'orchestre à l'Université de Toronto (1984-1991) et à l'Académie Royale de Musique de Copenhague (1993-2001). Sa discographie (chez Erato et Lyrinx) reflète l'éclectisme de son répertoire, qui s'étend de Beethoven à Honegger, de Wagner à Xenakis. Son enregistrement du *Concerto pour piano* de Schumann (avec Catherine Collard en soliste) a été élévisité par le jury international de la Radio Suisse Romande qui l'a désigné

comme la meilleure exécution de cette œuvre. En 1995, Michel Tabachnik a été consacré « artiste de l'année » par le Centro Internazionale d'Arte e di Cultura (Rome).

Geoffroy Jourdain

Parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne et à des recherches dans les fonds musicaux italiens de plusieurs bibliothèques européennes, Geoffroy Jourdain s'implique très tôt dans la direction d'ensembles vocaux en se formant auprès de Patrick Marco, de Pierre Cao, et dans le cadre de masterclasses, en France comme à l'étranger, avec Michel-Marc Gervais, Daniel Reuss, Stefan Parkman, Anders Eby... Il obtient en 1998 le Certificat d'Aptitude à l'enseignement du chant choral. Avec Laurence Equilbey, il codirige jusqu'en 2010 Le Jeune Chœur de Paris, centre de formation pour jeunes chanteurs, département du CNR de Paris. Pendant huit années (2002-2010), il partage également avec Didier Bouture la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. Il est le fondateur et directeur musical des Cris de Paris, un ensemble professionnel de plus en plus présent sur la scène européenne, particulièrement impliqué dans la création contemporaine. Ses diverses fonctions l'ont amené à collaborer étroitement avec de nombreux orchestres et ensembles, sous la direction de Pierre Boulez, Sylvain Cambreling, Christoph Eschenbach, Rafael Frühbeck de Burgos, Philippe Herreweghe, Richard Hickox, Paavo Järvi, Marek Janowski, René Jacobs,

François-Xavier Roth, Guennadi Rozhdestvensky, Esa-Pekka Salonen... En compagnie de Benjamin Lazar, il crée en 2008 le spectacle *La La – opéra en chansons*, et en 2010 l'opéra *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy, d'après Copi. En 2011 et 2012, invité par l'Atelier Lyrique de l'Opéra Bastille, il dirige *Orphée et Eurydice* de Gluck, dans une mise en scène de Dominique Pitoiset et Stephen Taylor. En 2012, il dirige *L'Histoire du soldat* de Stravinski dans une mise en scène de Roland Auzet, et dans le cadre des éditions 2012 et 2013 du festival ManiFeste de l'Ircam, la création de plusieurs œuvres nouvelles avec dispositif électronique, en compagnie notamment de musiciens de l'Ensemble intercontemporain. Il est par ailleurs à l'initiative de nombreuses commandes, et a notamment dirigé les créations d'œuvres de Marco Stroppa, Ivan Fedele, Philippe Hurel, Édith Canat de Chizy, Igor Ballereau, Vincent Manac'h, Johannes Maria Staud, Beat Furrer, Aurélien Dumont, Francesco Filidei... Geoffroy Jourdain est lauréat 1999 de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet et lauréat 2000 de la Fondation de France (prêt d'honneur Marc de Montalembert).

Les Cris de Paris

Créés et imaginés par Geoffroy Jourdain, Les Cris de Paris interprètent principalement le répertoire vocal et instrumental du début du XVI^e siècle à nos jours. Leur démarche artistique est le reflet de la richesse et de la variété des parcours des artistes qui participent à leurs productions ;

ils peuvent être quatre comme quatre-vingts, avec parmi eux des compositeurs, des arrangeurs, des comédiens, des metteurs en scène, des instrumentistes, des danseurs, des directeurs d'ensembles, des chefs de chœur, des plasticiens, des créateurs sonores, des pédagogues... Curieux et passionnés, ils s'investissent tous avec la même audace aussi bien dans la redécouverte d'œuvres méconnues que dans l'exploration des potentialités de la voix au sein de la création contemporaine. La plupart des créations qui jalonnent les saisons culturelles des Cris de Paris mêlent la musique contemporaine à la musique ancienne, les musiques actuelles à la musique baroque et romantique mais également différentes formes artistiques comme le théâtre, la danse, les arts plastiques, la littérature et la création radiophonique. *Pour l'ensemble de leurs activités, Les Cris de Paris sont aidés par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, ainsi que par la Ville de Paris. Ils bénéficient également d'un soutien annuel de la Sacem, de Musique Nouvelle en Liberté et du soutien ponctuel de la Fondation Orange, de l'Onda, de la Spedidam, de l'Adami, du FCM et de l'Institut Français. Depuis le mois de mars 2012, ils sont artistes associés de la Fondation Singer-Polignac. À l'automne 2012, ils entament une résidence à la Mairie du IV^e arrondissement de Paris et, à partir de l'année 2014,*

une résidence artistique au Festival de Saint-Denis. Les Cris de Paris ont obtenu en novembre 2008, à l'unanimité du jury, le Prix Audi Talents et, en juin 2013, le Prix Liliane Bettencourt pour le Chant Choral. Les Cris de Paris sont membres du réseau Futurs Composés, du Bureau Export et du Profedim.

Sopranos

Adèle Carlier*
Mathilde Bobot
Cécile Larroche*
Michiko Takahashi*
Cécile Coulomb
Marie Picaut*

Altos

Estelle Corre
Emmanuelle Monier
Anne-Lou Bissières
Aurore Bouston
Pauline Prot
Stéphanie Leclercq

Ténors

Mathieu Marinach
Antoine Jomin
Christophe Gires
Alban Dufour-Epouta
Pierre Girod
Nicolas Drouet

Basses

David Colosio
Alexandre Artemenko
Simon Dubois
Anicet Castel
Jean-Philippe Zielinski
Emmanuel Bouquety

*solistes

Aurore Tillac

Née en 1980, cette jeune musicienne a montré très tôt un intérêt pour la musique instrumentale et vocale. Son parcours et sa curiosité musicale l'amènent par la suite à se perfectionner dans différentes disciplines. Elle obtient tout d'abord un premier prix de clarinette et de musique de chambre et une médaille d'or en formation musicale à l'école Nationale de Musique de Tarbes. Venue suivre l'enseignement de direction de chœur grégorien au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dont elle ressort rapidement diplômée, elle intègre l'Ensemble Dialogos, dont les disques *Terra Adriaca, La Vision de Tondal, Abbo Abbas* ont obtenu nombre de récompenses. De 2002 à 2003, elle a eu l'occasion d'assister (à la direction de chœur) Patrick Marco à la Maîtrise de Paris, grâce à la formation qu'elle a suivie auprès de ce dernier au Conservatoire de Paris (CNSMDP). De 2002 à 2006, elle fut la Directrice Musicale du Concentus Vocal, ensemble vocal de solistes qui privilégie la musique ancienne et baroque, et de 2003 à 2007, la chef du Chœur des Universités de Paris. Par ailleurs, elle crée en 2006 La Manufacture Vocale, ensemble vocal mixte qui « s'attaque » à la musique sérieuse et moins sérieuse, classique et moins classique. Entrée le 1^{er} novembre 2005 en tant que chef-adjointe du Chœur de l'Armée française, elle en est le chef en titre depuis le 1^{er} septembre 2007, au grade de commandante.

Chœur de l'Armée française

Le Chœur de l'Armée française fut créé en 1982 à la demande de Charles Hernu, alors ministre de la Défense. Formation spéciale de la Garde républicaine, il est le chœur officiel de la République et représente, de par son caractère original et unique, l'un des fleurons de la culture dans les armées. Unique chœur d'hommes professionnel en France, il est composé de quarante-cinq chanteurs recrutés parmi l'élite des professionnels français, et dirigé par la commandante Aurore Tillac, titulaire d'un premier prix mention très bien à l'unanimité de direction de chœur grégorien du C.N.S.M. de Paris. À l'instar de l'Orchestre de la Garde républicaine, avec lequel il se produit régulièrement, le Chœur de l'Armée française est amené à participer en France et à l'étranger, tant à des manifestations officielles (messes, commémorations, soirées de gala), qu'à des saisons musicales ou des festivals. Il a apporté sa collaboration musicale à de nombreux orchestres français (Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Orchestre Philharmonique de Montpellier...) sous la direction de chefs tels Yutaka Sado, Christoph Eschenbach, Pierre Boulez, Edmon Colomer, Michel Plasson, Peter Eötvös, pour des concerts ou des enregistrements. Son répertoire, qui s'étend de la chanson traditionnelle et populaire aux grandes œuvres classiques

lyriques composées pour voix d'hommes, a fait l'objet de plusieurs enregistrements dont certains ont été salués par la critique et récompensés. En 2005, le Chœur de l'Armée française a enregistré avec l'Orchestre de Paris l'œuvre posthume *Stanze* de Luciano Berio. Au cours de la saison 2014-2015, le Chœur de l'Armée Française se produira notamment la Cathédrale Saint-Louis des Invalides, au Panthéon et à la Philharmonie de Paris.

Ténors I

Rémi Corbier
Michel Courché
Michaël François
Patrick Hermann
Stéphane Hézode
Yann Maireaux
Charles Mesrine
Emmanuel Rigault
Cyril Verhulst

Ténors II

Alexandre Bouadroune
Éric Colard
Martin Davout
Rémy Escaré
Martin Jeudy
François Lilamand
Philippe Pouly
Jean-Claude Robache
Mathieu Septier

Barytons

Nicolas Bercet
Bisbrouck Florian
Pierre-Louis Crevoisier
Jérémie Delvert
Guillaume Lesourd
Jean-Mickaël Lucigny

Jocelyn Riche
Jean-François Robert
Henni Tekki

Basses

Jean-Baptiste Alcouffe
Nicolas Brooymans
Philippe Éon
Samuel Hermange
Baptiste Jore
Nicolas Lépolard
Laurent Lynch
Dominique Patrouilleau

Brussels Philharmonic

Fondé en 1935 sous l'égide de la radiodiffusion Belge (NIR/INR), le Brussels Philharmonic a collaboré tout au long de son existence avec de grands chefs et des solistes d'envergure internationale. L'orchestre s'est taillé une réputation pour la création de nouvelles œuvres en collaborant avec des compositeurs de renommée mondiale comme Bartók, Stravinski, Messiaen et Francesconi. Son port d'attache historique est à Flagey, et plus précisément dans le Studio 4, bénéficiant d'une des meilleures acoustiques au monde. C'est là qu'il répète et donne des concerts, base d'opérations idéale pour se produire à Bruxelles, en Flandre et en Europe. Son directeur musical, Michel Tabachnik, joue un rôle clé dans son fonctionnement depuis 2008, en combinant le répertoire traditionnel d'un orchestre avec de la musique du XX^e siècle pour séduire un vaste public. C'est ainsi que le Brussels Philharmonic a désormais conquis une place sur la scène internationale et

qu'il joue régulièrement dans les grandes capitales européennes (Amsterdam, Paris, Londres, Berlin, Vienne, Salzbourg). La représentation internationale par IMG Artists annonce encore plus de tournées et de concerts à l'avenir, aussi bien en Europe qu'en dehors de ses frontières. Le Brussels Philharmonic se profile également sur la scène internationale grâce à sa spécialisation en musique de film. En partenariat avec Galaxy Studios et le Festival du film de Gand, il enregistre et interprète des bandes originales pour le cinéma. La reconnaissance internationale est venue avec la bande originale du film *The Aviator* (2005) de Martin Scorsese, lauréate du Golden Globe, et plus récemment avec l'Oscar de la meilleure musique remporté par *The Artist* (musique de Ludovic Bourque). Mais l'orchestre fait aujourd'hui aussi œuvre de pionnier dans d'autres domaines. Parmi ses initiatives innovantes, citons une spin-off autour de la musique de film avec Galaxy Studios, le développement de partitions numériques et la création d'une fondation pour financer l'achat d'instruments à cordes via la banque privée Puilaetco Dewaay. Avec la complicité de différents partenaires, le Brussels Philharmonic travaille à diverses séries de CD : avec Klara sur les jeunes solistes, avec le Palazzetto Bru Zane et le chef d'orchestre Hervé Niquet sur la musique romantique française, et avec le Festival du Film de Gand sur de grands compositeurs de musique de film. L'orchestre présente aussi sous son propre label, Brussels Philharmonic Recordings, des enregistrements de référence du grand

répertoire symphonique, qui reçoivent l'attention de la presse internationale. Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande. Ses partenaires médias sont Klara, Cobra.be et Roularta. Les musiciens de l'orchestre sont habillés par Café Costume.

Violons I

Otto Derolez, Konzertmeister
Bart Lemmens **
Virginie Petit ***
Olivia Bergeot
Annelies Broeckhoven
Stefan Claeys
Teresa Heidel
Daniela Rapan
Anton Skakun
Philippe Tjampens
Alissa Vaitsner
Stefanie Van Backlé
Veerle Van Roosbroeck
Gillis Veldeman

Violons II

Ivo Lintermans *
Mari Hagiwara **
Mark Steylaerts ***
Bartolomiej Ciaston
Cristina Constantinescu
Caroline Chardonnet
Ion Dura
Veerle Houbraken
Bruno Linders
Karine Martens
Francis Vanden Heede
Dirk Uten

Altos

Nathan Braude *
Griet François ***
Philippe Allard

Benjamin Braude
Victor Guaita
Agnieszka Kosakowska
Maryna Lepiasevich
Barbara Peynsaert
Stephan Uelpenich
Patricia Van Reusel

Violoncelles

Karel Steylaerts *
Kirsten Andersen
Jan Baerts
Barbara Gerarts
Julius Himmler
Sophie Jomard
Paul Stavridis
Emmanuel Tondus

Contrebasses

Jan Buyschaert *
Sandor Budai
Simon Luce
Martin Rosso
Daniël Verstappen
Tino Ladika

Flûtes

Wouter Van den Eynde *
Eric Mertens
Dirk De Caluwé

Hautbois

Joost Gils *
Maarten Wijnen
Lode Cartrysse

Clarinettes

Anne Boeykens *
Danny Corstjens ***
Midori Mori ***

Bassons

Luc Verdonck *

Jonas Coomans

Cors

Hans Van der Zanden *

Mieke Ailliet ***

Evi Baetens

Gery Liekens

Pierre Buizer

Trompettes

Ward Hoornaert *

Rik Ghesquière

Luc Sirjacques

Trombones

David Rey *

Lode Smeets***

Tim Van Medegael ***

Timbales

Antoine Siguré

Percussions

Tom De Cock

Pieter Mellaerts

Tom Pipeleers

Stijn Schoofs

Bjorn Denys

Harpe

Eline Groslot

Cimbalom

Luigi Gaggero ***

*chef de pupitre

**co-chef de pupitre

***soliste



Philharmonie de Paris. Saison 1.

Réservez dès maintenant



**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Concerts, ateliers, musée et expositions,
pratique et culture musicales :
Demandez le programme !

philharmoniedeparis.fr
221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
01 44 84 44 84



MAIRIE DE PARIS

* ÎledeFrance